

## HISTOIRE DE LA « COUPO SANTO »

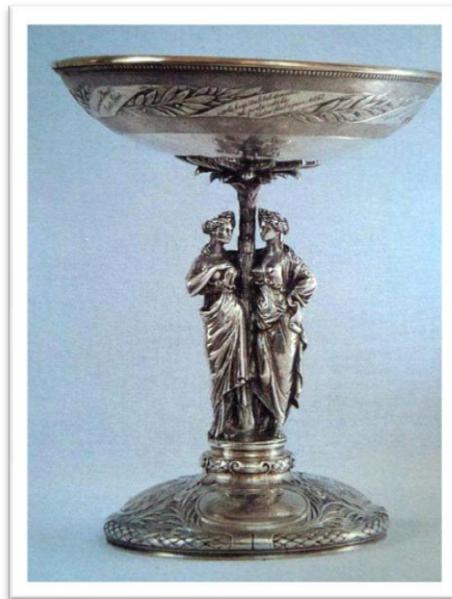
La « **Coupo Santo** » est une coupe en argent, que les patriotes catalans offrirent aux félibres provençaux, lors d'un banquet en Avignon, le 30 juillet 1867, en remerciement de l'accueil réservé au poète catalan **Victor Balaguer**, exilé politique en Provence.

Cette coupe est l'œuvre du sculpteur et statuaire **Louis Guillaume Fulconis**.

C'est une vasque supportée par un palmier, contre lequel s'appuient deux femmes, l'une représente **la Provence**, l'autre **la Catalogne**.

Louis Guillaume Fulconis, a enrichi la Coupe d'un élément secret, invisible à l'œil nu, découvert en 1985, à savoir que le visage de Victor Balaguer, apparaît, sur des photos prises sous un certain angle en lumière frisante, par le frère aîné d'André Pierre Fulconis, Louis.

C'était respecter la tradition du moyen âge, que de mettre ainsi dans l'œuvre, le donateur en valeur. Il a été également découvert dernièrement, par le majoral Michel Benedetto, que Louis Guillaume Fulconis, a utilisé le nombre d'or des bâtisseurs de cathédrales, pour la confection de sa coupe.



Louis Guillaume Fulconis, en apprenant la destination patriotique, de la coupe qu'il avait réalisée, refusa d'être payé pour son travail, comme n'a pas manqué de le souligner Frédéric Mistral dans l'Armana Prouvençau.

**Le Capoulié**, (grand maître) du Félibrige, est statutairement le dépositaire de la coupe.

Celle-ci est présentée tous les ans, lors du banquet qui se tient à l'occasion du congrès du Félibrige, dit de la « **Santo Estello** » et peut l'être encore pour des événements exceptionnels. Lors de ce banquet, après les discours et les brindis des personnalités, est entonnée par tous les felibres réunis, la « **Cansoun de la Coupe** », pour commémorer la Fraternité.

Ecrite, sur une musique du XVIIème siècle, par Frédéric Mistral, qui la baptisa alors Coupo Santo, et la chanta solennellement lui-même, lors du premier banquet où elle fut présentée.

Elle est devenue depuis **l'hymne de la Provence du Félibrige**, chantée d'ailleurs dans de nombreuses circonstances, par nombre de Provençaux et de Méridionaux, et l'est même dans des congrès de linguistes internationaux.